

Manuscrits Médiévaux d'Aquitaine

<http://manuscrits-drac.bnsa.aquitaine.fr/occitan-dans-les-manuscrits-aquitains/une-galerie-de-portraits.aspx>

L'OCCITAN DANS LES MANUSCRITS AQUITAINS / UNE GALERIE DE PORTRAITS

Introduction

L'évocation des personnages mis en scène dans ces actes apporte une foule d'informations, à la fois sur l'identité et le rôle joué par chacun. On y découvre des noms de baptême tombés en désuétude, des patronymes considérés de nos jours comme implantés de tradition immémoriale dans le Bordelais mais qui viennent alors d'être créés ; on y apprend enfin le métier et la position sociale de chacun des acteurs de cette fresque haute en couleur.

La genèse des patronymes

La plupart des peuples ne connaissent, à l'origine, que le nom individuel, suffisant dans les communautés restreintes où il ne peut y avoir de confusion. Ainsi les Hébreux ne sont-ils désignés, dans la Bible, que par un nom porteur d'un sens (*Adam*, « argile » ou *Moïse*, « sauvé des eaux »).

Le système se complexifie, un peu partout, avec l'ajout du nom du père associé à un suffixe ou un préfixe, signifiant « fils de » (*Johnson*, « fils de Jean », *Martinez*, « fils de Martin », *Andersen*, « fils d'André », *Mac'Donald*, « fils de Donald », *Mikhailovitch*, « fils de Michel » ou *Ben Youssef*, « fils de Joseph ») : un schéma encore simple cependant qui se modifie dans l'aristocratie romaine qui cumule prénom (nom individuel), *gentilice* (nom du clan) et surnom individuel ou *cognomen* qui devient bientôt héréditaire, servant à désigner un groupe restreint dans la *gens* ; d'où la nécessité de créer un second surnom.

Avec le christianisme, on retrouve le nom individuel unique ; de tradition biblique ou païenne, ce nom matérialise l'entrée de l'individu dans le sein de l'Église. C'est ce que les Anglais appellent *christian name*. Or, en Occident, ce système est rapidement bouleversé par l'apport de noms importés par les Germains qui, à défaut d'imposer leur langue, imposent leur système anthroponymique, si bien qu'à partir du Xe siècle les noms individuels germaniques deviennent majoritaires ; c'est une mode qui s'explique par la volonté d'imiter l'aristocratie franque et qui se justifie par la pauvreté du stock onomastique latin. Un grand nombre de ces noms sont courants aujourd'hui (Arnaud, Bertrand, Gérard, etc.) et sont devenus des noms de famille. Ces noms comportent toujours deux éléments dont le sens était probablement déjà perdu par les populations qui les adoptent au début du second millénaire (*Bern-hardt*, « ours, dur », par exemple).

En Gascogne, les premiers textes qui fournissent des noms de personne datent du VIIe siècle (*Chronique de Frédégaire*) : une vingtaine de nobles désignés par un nom individuel unique. Puis, au IXe siècle, apparaissent des noms doubles, associant le nom du fils suivi de celui du père : *Guilhem Sanz*, « Guilhem fils de Sanz », marqué dans les textes latins par un génitif (*Guilhelmus Sancii*), une règle qui s'étend rapidement aux autres couches de la société.

L'usage du prénom patronymique est ensuite progressivement abandonné pour différentes raisons par les familles nobles du nord des Pyrénées mais la coutume du prénom double subsiste longtemps, sans que le second prénom ait une valeur patronymique. Ces prénoms qui entrent en composition sont seulement au nombre de onze : *Aner*, *Aramon*, *Arnaut*, *Bernat*, *Fort*, *Gassie*, *Guilhem*, *Johan*, *Lop*, *Per* et *Sanz*. Ce sont ceux qui reviennent régulièrement dans l'obituaire de Sainte-Croix de Bordeaux, à côté des formes gasconnes d'autres prénoms appartenant au *corpus* latin, hébreu ou germanique.

Intéressant pour la plupart des personnes issues d'un certain rang (clercs, bourgeois, hobereaux et hommes de la noblesse), la majeure partie de ces prénoms sont donc d'origine franque, selon la tradition des grandes familles ; *Guilhem* arrive nettement en tête, sans doute en référence à *Guilhèm Sanç* (Guillaume Sanche, 950-996), l'un des plus grands seigneurs gascons. Suivent *Arnaut*, *Bernart* et *Ramon*, classiques, mais aussi *Gombaud*, *Gualhart*, *Huc* (cas sujet de Hugo ou Hugon), *Imbert*, *Helyas*, *Maubin* (aphérèse de *Amaubin*), *Rostanh*, qui survit dans le nom de famille Roustaing, et enfin *Ayquem*, à l'origine de l'un des plus prestigieux patronymes aquitains.

En marge de cette série, certains noms d'origine latine sont très bien représentés en raison de leur forte charge affective ou de leur prestige ; c'est le cas de *Pey* (du latin *Petrus*, Pierre, fondateur de l'Église), *Martin* (du latin *Martinus*, Martin, évangéliste de la Gaule), *Fòrt* (du latin *Fortis*, Fort, considéré comme le premier évêque de Bordeaux) et de *Vidal*, en concurrence avec la forme gasconne *Vidau*, graphiée *Bydau* ou *Bidau* dans les textes (du latin *vitalis*, « rempli de la vie spirituelle »).



H641

Au fil des documents, on voit ainsi s'opérer un changement avec la mention d'un « nom de famille ». Né de la nécessité d'établir des recensements dans une société en pleine expansion, un nom complémentaire apparaît en effet dans les écrits : nom de fief pour les nobles, qualificatif propre à leur état pour les clercs, nom de *casau*, de métier ou caractéristique physique ou morale pour les paysans et les bourgeois. Ce sont ces noms qui commencent à évoluer en noms de familles héréditaires à partir du XIVe siècle. Les parchemins aquitains en fournissent, du XIIIe au XVe siècle, une liste très intéressante qui annonce les patronymes portés encore aujourd'hui dans la région.

Du fait de leur nouveauté, ces noms ne sont généralement pas encore altérés par des graphies instables ; transcrits dans leur langue d'origine, ils sont directement liés à leur étymon, majoritairement le nom du père ou le lieu d'origine de la famille. Quelques exemples glanés dans l'obituaire apportent ici un éclairage singulier sur la genèse du patronyme en Gascogne mais aussi sur les métier et fonction de chacun.

Albums

H641_AD33

Les exemples tirés de l'obituaire de Sainte-Croix de Bordeaux

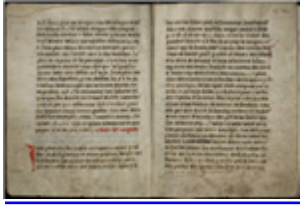
Patronymes issus d'un nom de baptême

Bernat Borgonh, *holey*, porte, en guise de patronyme, l'ancien nom de baptême **Bergonh** tiré du latin *Verecundius*, « discret, pudique, respectueux », et il exerce la profession de *holèir*, « fouleur ».



H641

En Gaubert Benedeyt est un notable annoncé par la particule honorifique *En*. Il porte un prénom germanique, *Gaubert*, devenu nom de famille dans toute la France, et un patronyme représentant l'évolution régulière gasconne du latin *Benedictus*, « bénit », à l'origine du français Benoît.



H641

Montosin Guonbaut, notari public (« notaire public »), arbore un prénom qui est devenu le patronyme Montausin, encore représenté en Midi-Pyrénées, associé au nom de baptême *Gombaut*, d'origine germanique.



H641

Ayquem Andraut, faure (« forgeron »), porte un prénom d'origine germanique promu au rang des plus prestigieux patronymes girondins, comme *Andraut*, ancien prénom porté comme nom de famille dans le Bazadais.



H641

Florensa, molher de Ramon Colom, est nommée par rapport à son mari (*molher de*, « femme de ») *Ramon Colom* dont le patronyme n'est autre que le vieux nom de baptême *Colomb* porté par un moine des îles de Lérins.



H641

Pey Berart porte, comme l'évêque *Pey Berland*, le prénom gascon héritier du latin *Petrus*, « Pierre », déterminé par un nom individuel d'origine germanique (*ber-*, « ours » et *hardt*, « dur, courageux »), devenu patronyme.



H641

Helyas Boet associe deux noms individuels anciens ; l'un est devenu patronyme sous les formes *Helias*, *Helies*, *Helyes*, l'autre se retrouve à l'origine des patronymes et lieux-dits La Boétie (*La Boetiá*), « propriété de *Boet* », comme Les Ayzies (*Las Aiziás*) indiquent la « propriété de *Ayz* » (suffixe collectif latin *-ia*).



H641

Arnaut Ayquem, face à *Ayquem Andraut* (cf. supra), symbolise l'interférence entre nom individuel et nom patronymique, un processus en pleine évolution au XIVe siècle.



H641

Guilhem Constantin, monge (« moine »), porte un nom patronymique fixé dans l'odonymie de Bordeaux (rue Constantin).



[H641](#)

Madona Mabila Colom est une « dame ». Le latin *domina* a fourni, en Gascogne le doublon *dòna* et *dauna*, avec le sens de « dame » pour le premier et de « maîtresse de maison » pour le second. *Madòna* équivaut donc au français Madame, comme *Na* (*N'* devant voyelle), très fréquemment employé dans les textes, qui est l'aphérèse de *domina*. **Mabila Colom** porte par ailleurs un prénom tombé très tôt en désuétude, associé à un nom patronymique issu d'un nom de baptême promu par saint Colomb, moine de Lérins.



[H641](#)

Gualhart Santz associe un nom individuel reposant sur un thème gallo-roman **galia*, « force », et un nom patronymique, ancien nom de baptême issu du latin *sanctius*, « saint », qui a fourni, entre autres, le gascon *Sanz* ou *Sanç* et le castillan *Sancho*.



[H641](#)

Robert Arnaut porte deux prénoms d'origine germanique dont l'un est devenu nom patronymique, « légué par le père ».



H641

Bergonh Helyas, propriétaire d'un *casau* dans le quartier de Sainte-Croix, porte, lui aussi, deux prénoms ; un rapport inversé par rapport à ceux qui constituent l'identité de **Bernart Borgonh** et de **Helyas Boet**, ses voisins. La preuve d'un système en pleine mutation.



H641

Johan Guassias associe deux noms de baptême parmi les plus portés, **Johan**, forme occitane de Jean (de l'hébreu *Johanes*) et **Gassias**, d'origine basque (apparenté à *Garcia*, *Gachie* ou *Gaxie*).



H641

Ramon de la Sabina, fustey (« charpentier », gascon *hustèir*), ne porte pas de véritable patronyme. C'est probablement un enfant bâtard désigné par le nom de sa mère, dans une communauté restreinte où tout le monde se connaît.



H641

Arnaut Gaucem, prestre (« prêtre »), a hérité d'un patronyme qui a pour origine le nom de baptême germanique *Gaulcem* (de *waldan*, « gouverner » et *helm*, « heaume »).



[H641](#)

Patronymes issus d'un lieu-dit ou du nom d'une propriété

Pey Castanh annonce la vaste famille des **Castaing** de Gascogne, une variante graphique influencée par le français. Du latin *castaneum*, « châtaignier », arbre emblématique de la propriété d'origine.



[H641](#)

Ramon deu Prat, carpentey de tonnetz ou « charpentier de tonneaux » est l'un des premiers **Duprat**, patronyme gascon équivalent du français Dupré.



[H641](#)

Bernart de Caminada de las Bordas, donzet (« damoiseau », gascon *donzèth*, du latin *dominicellu*), arbore une double particule qui n'a rien d'honorifique : le nom originel *Caminada* ramène tout simplement au latin de basse époque (*camera*) *caminata*, « chambre pourvue d'une cheminée, presbytère », bâtisse située au milieu de fermes ou métairies (*bòrdas*).



H641

Bernat de Boterar, monge (« moine »), reprend le toponyme gascon *beterar*, « boulaie ».



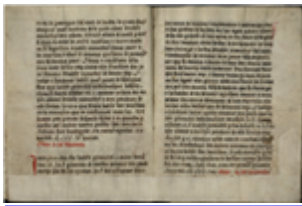
H641

Mossen Guilhem de La Lobeyra, abat (« abbé »), porte, comme **Meste Ramon de La Lobeyra**, un nom inspiré d'un lieu fréquenté par les loups (gascon *lobèira*), pérennisé dans le patronyme Loubeyre.



H641

Arnaut deus Paus tire peut-être son nom d'un quartier de Bordeaux situé au bord du fleuve, où se dressaient, au Moyen Âge, des lices bordées de palissades appelées *paus*.



H641

La simple traduction des noms patronymiques qui suivent rend compte de l'hétérogénéité de ce type de formation. Démultipliés par les variantes graphiques, ils constituent déjà une bonne part de la liste des familles-souches de Gascogne

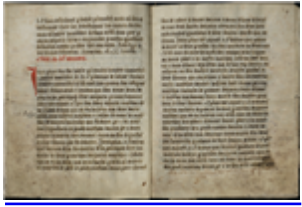
qui marquent l'identité d'un territoire : Castaing, Duprat, Duclos ou Lesclaus, Loubeyre, Fourcade, Larrieu, Larribau, Lacoume, Dupuch, Mouton, Dubuc, Tauzin, Durac, Dupin, Lataste, Lafitte, Lasserre, Dubosc. Et leur mention, dans leur forme originelle, dans l'obituaire et dans les autres documents médiévaux, constitue une source d'information complémentaire dans la mesure où ils aident à comprendre - en partie du moins - la genèse d'une famille.

Ramon de la Forquada : du languedocien *forcada* (gascon *horcada*), « bifurcation de plusieurs routes ».



[H641](#)

N'Alays de Pitaret : du gascon *pitaret*, « petit piton, montée abrupte ».



[H641](#)

Meste Arnaut de La Riuau, notari public : du gascon *arrivau*, « berges d'un cours d'eau ».



[H641](#)

Ayquarda deu Trench : de l'anglais *trench*, « tranchée » (?).



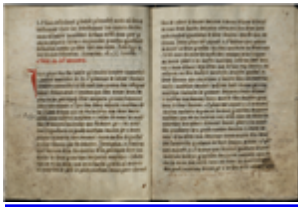
[H641](#)

Alays de la Coma : du gascon *coma*, « vallon, fossé ».



H641

Pey deu Puch-Mothon : du gascon *puch* et *moton*, dérivés du latin *podium* et du pré-latin **mutta*, constitue un nom redondant indiquant un « tertre ».



H641

Pey deu Buc : du languedocien *buc*, « cime de montagne ».



H641

Rostanh deu Soley, priu : gascon *solèir*, « lieu bien exposé, à l'adret ».



H641

Rostanh de La Gleysa : gascon *glèisa*, « église ».



H641

Pey de Mayne, carpentey de gran fusta : gascon *maine*, « domaine », nom d'un « charpentier de haute fûtaie ».



H641

Pey Taudin : gascon *taudin* ou *tausin*, « chêne tauzin ».



H641

Ramon deu Pin (paropia *Sent-Caprasi, Entre-dos-Mars, au loc aperat : au Poyau deu Pin*).



H641

Arnaut de Las Tastes : de l'ancien gascon *tasta*, « broussailles, hallier » (du latin médiéval *tasta*).



H641

Mossen Pey de Lafita, calonge : du gascon *fita* ou *hita*, « pierre fichée, plantée », une limite, une borne.



H641

Guilhem deu Tastar : forme collective du gascon *tasta*, « hallier ».



H641

Esclarmonda de La Serra : du gascon ou languedocien *sèrra*, « hauteur de forme allongée ».



H641

Guiraud deu Brosterar : du gascon *brosterar*, forme collective de *brosta*, « hallier ».



H641

Mossen *Pey deu Bosc, calonge de Sent-Andriu e de Sent-Saurin* : ce chanoine de Saint-André et de Saint-Seurin porte un nom patronymique parmi les plus répandus aujourd'hui en Gascogne, Dubosc (français Dubois). Le germanique **bosk* a, en effet, supplanté le latin *lucus* fixé cependant dans les toponymes *Luc* ou *Le Luc* et le patronyme *Duluc*, de sens très voisin.



H641

Bernard deu Noguey : du gascon *noguèir*, « noyer ».



H641

Johan deu Chaylar : d'un nom de lieu limousin ou auvergnat (nord-occitan) indiquant une « forteresse ». Issu du bas latin *castellare*, ce toponyme équivaut au gascon *casterar* qui a fourni aussi bon nombre de toponymes et patronymes.



H641

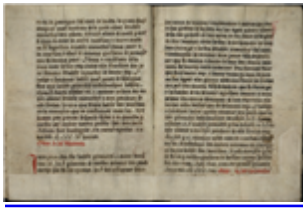
Patronymes issus d'un lieu-dit ou du nom d'une paroisse

D'Ornon, notari public deu duguat de Guiayna (« notaire public du duché de Guyenne »), rappelle sa parenté avec le fondateur de la bastide de Villenave, près de Bordeaux, *Bernard Furt d'Ornon*, comte d'Ornon.



[H641](#)

Pey de Sestas, Pierre de Cestas, comme *Mossenh Guilhem d'Escorsa, monge*, Messire Guillaume d'Escource, moine, sont identifiés à leur paroisse d'origine au même titre que *Arnaut deu Puch, metge*, Arnaut du Puch, médecin, et le sire Alexandre de Cambes, *N'Alexandre de Cambas*, ou *Guilhem de Bolhac, notari public*, Guillaume de Bouliac, notaire public.



[H641](#)

Guilhem de Sent-Saurin est originaire de l'un des quatre Saint-Seurin de l'actuel département de la Gironde (de *Severinus*, évêque de Bordeaux au Ve siècle).



[H641](#)

Mossenh Guilhem de Levinhac, priu (« prieur »), a ses racines dans l'un des trois Lévignac gascons.



[H641](#)

Meste Pey de Maderan lo joen ; *Maubin de Bayras* sont respectivement originaires de Madiran et de Vayres tandis que *Gualhart de Budos, notari public* (« notaire public »), est issu d'une famille de Budos et *Pey de Cronhon, donzet* (« damoiseau »), de Croignon.



[H641](#)

Pey deu Pin de Tauenac est originaire d'un quartier de Tabanac caractérisé par un arbre remarquable.



[H641](#)

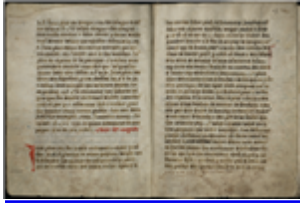
Guilhem de Mausan, fustey est « charpentier » ou *fustèir / hustèir*, comme *Guilhem de Bouhan*, son voisin. Tous deux semblent porter des patronymes issus de noms de paroisses bien éloignées de la Gascogne puisque Maussans et Bouhans sont des paroisses de Haute-Saône ; une information précieuse concernant les migrations internes au XVe siècle.



[H641](#)

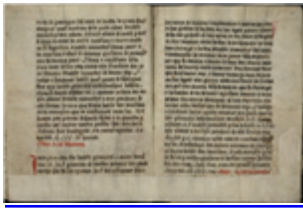
Patronymes issus d'un sobriquet

Arnaut de Longuenas, cavoy (« seigneur-cavier », *cavèir* altéré en *cavoy*), porte en guise de patronyme un sobriquet, sans doute attribué à l'un de ses ancêtres : *long nas*, « pourvu d'un long nez ».



[H641](#)

Thomas Faur, « forgeron », un métier de premier plan dans les communautés villageoises, qui a fourni les patronymes Haure, Faure ou Fabre en pays occitans, Fèvre en pays d'oïl.



[H641](#)

Hucs Guadanhey, porte un nom de baptême issu du germanique *hug*, « intelligence », au cas sujet, suivi d'un patronyme appartenant à la grande famille des dérivés du verbe germanique *waidanjan*, « faire du butin », puis « se procurer de la nourriture » d'où « faire du profit, cultiver » ; dans le même champ sémantique se regroupent les patronymes Gazagne ou Gagnaire.



[H641](#)

Meste Pey Ros, notari public (« notaire public »), maître Pierre Roux hérite dans son nom de la teinte de cheveux de l'un de ses ancêtres comme, sans doute, **Helias et Johan Escarlata**.



H641

Pey Marchadey porte un patronyme dont le sens est « marchand » (gascon *mercadèir*) alors qu'il ne tient pas nécessairement commerce, tandis que **Pey Moliney** porte un patronyme dont le sens est « meunier » (gascon **molinèir**), alors qu'il est présenté comme *mercadey*, « marchand ».



H641

En Gualhart l'Angles, « monsieur *Gualhard*, l'Anglais » est désigné ici par l'ethnie à laquelle il appartient. On ne peut vraiment parler ici de patronyme mais cette dénomination permet de comprendre la genèse du nom de famille français Langlais ou Langlois. En 1453, les Anglo-Gascons perdent la bataille de Castillon-sur-Dordogne ; **Gualhart l'Angles** peut être vraiment d'origine anglaise ou simplement avoir été partisan du roi d'Angleterre pendant la guerre dite « de Cent ans ».



H641

Albums

H641_AD33